

AU DÉBUT DES ANNÉES QUARANTE

GABRIELLE ROY
ET
LES DEUX VISAGES
DE
LA GASPÉSIE

Dans le dernier numéro de la **Revue**, monsieur Gilles Lamontagne racontait le séjour d'André Breton en Gaspésie et montrait comment il avait transposé dans son oeuvre la beauté de nos paysages.(1) Les regards d'écrivains présentent toujours beaucoup d'intérêt. Avec leur sensibilité, leur originalité créatrice, ils enrichissent notre perception des choses, qu'il s'agisse de la nature, de l'homme ou de la société. Prendre connaissance de leurs écrits, c'est s'incorporer d'une certaine façon la richesse de leur lucidité.

A deux reprises, en 1940 et en 1944, alors qu'elle collaborait au **Bulletin des Agriculteurs**, Gabrielle Roy visita la Gaspésie. Il nous est resté de ces voyages deux articles assez longs qui nous en apprennent beaucoup, non seulement sur leur auteur, mais également sur la société de l'Est du Québec et sur la vie quotidienne des pêcheurs gaspésiens.(2)

GABRIELLE ROY ET LES DEUX VISAGES DE LA GASPÉSIE

GABRIELLE ROY JOURNALISTE

Selon François Ricard, auteur d'une très belle analyse de l'oeuvre de Gabrielle Roy, l'esprit créateur de l'auteur de **Bonheur d'occasion** est inspiré d'un double mouvement: "Un effort de communication, qui s'oppose directement à la solitude pourtant nécessaire du geste créateur, doublant l'errance par l'enracinement, le départ par le retour."(3)

Dans ce sens, le reportage, qui implique l'abandon d'un univers connu, mais en même temps, la découverte d'un nouveau monde, est comme la prémonition du récit qui le prolonge, dans la mesure où celui-ci implique l'abandon de l'objet même du reportage et sa transposition littéraire dans le silence de la solitude

Le reportage n'est donc pas étranger à la personnalité créatrice de Gabrielle Roy. Il l'est d'autant moins qu'il constitue en quelque sorte un jalon primordial sur la voie qui la mène de sa rupture avec le monde de son enfance, départ du Manitoba, voyage en Europe, à sa réinsertion dans la réalité canadienne et québécoise, qui conduira elle-même à ce nouveau recueillement d'où jaillera finalement son oeuvre romanesque. François Ricard parlera même, au sujet de ces textes, "d'une sorte de conversion à la réalité d'où sortira éventuellement **Bonheur d'occasion**".(4)

Le journalisme pour Gabrielle Roy s'inscrit donc naturellement dans la logique de l'acte littéraire et dans celle qui la conduit à la création romanesque. D'autant plus qu'elle choisit pour sujets d'enquête des scènes de la vie sociale et quotidienne des Canadiens français, et que le style de journalisme qu'elle pratique est très personnel. C'est un journalisme à la première personne du singulier, tout empreint d'une vision personnelle des choses, et soucieux avant tout de faire revivre de l'intérieur des consciences les réalités dont elle parle.

De 1939 à 1945, elle a publié, dans le **Bulletin des Agriculteurs** et dans diverses publications, un grand nombre de reportages sur Montréal, et la vie de ses habitants, sur les peuples du Canada, les régions du Québec, l'Abitibi, le

Saguenay, l'Île-aux-Coudres, la Gaspésie..., sur la vie économique et le développement industriel. Sans avoir la prétention de dresser une typologie des reportages de Gabrielle Roy, il nous apparaît possible de distinguer les articles surtout axés sur la vie économique et sociale de ceux consacrés aux genres de vie de certaines populations.

Dans le premier cas, le style est davantage journalistique, même s'il porte l'empreinte de la vision du monde de son auteur. Dans le second Gabrielle Roy n'hésite pas, comme elle le fera dans son oeuvre romanesque, à mettre en scène certains personnages pour mieux faire sentir son propos. A cet égard, les deux articles consacrés au monde gaspésien sont très représentatifs de l'ensemble de sa manière. Dans le premier, intitulé "La belle aventure de la Gaspésie", elle s'attache, comme le suggère le sous-titre, "le visage de la Gaspésie que le touriste ne voit pas; celui du progrès", aux questions économiques et sociales. A l'opposé, le second article "Une voile dans la nuit", s'élève pratiquement au niveau de la nouvelle, tellement l'auteur a voulu personnaliser et interioriser le genre de vie des pêcheurs gaspésiens.

LE VISAGE DU PROGRÈS...

Le premier article s'ouvre sur la découverte de la route, "sinuëuse et magnifique", "le symbole de la Gaspésie d'aujourd'hui", dans la mesure où elle accompagne et stimule la modernisation. La route, pour l'étranger, c'est le tourisme, et le tourisme pour le Gaspésien, ce sont les "hôtels ultra-modernes", le "bric à brac" des "attrape-touristes", bref un peu de prospérité. Mais la route, c'est aussi "la sympathie du public et l'intervention du gouvernement", ainsi qu'un moyen de communication qui crée "un débouché rapide pour les produits du pays". Bref, dit Gabrielle Roy de la route, "sans en avoir l'air, c'est elle qui a révolutionné la côte nord, accomplissant ici ce que les chemins de fer nationaux firent pour le littoral de la Baie des Chaleurs".

Bien sûr, la Gaspésie ne s'est pas départie de tous les attributs de la civilisation traditionnelle. L'auteur les évoque d'ailleurs avec pittoresque. Mais, dit-elle, la Gaspésie "a désor-

mais deux visages, celui de la tradition et celui du progrès". Et pour l'instant, c'est celui du progrès qui retient son attention. Un progrès qui se déploie sur trois dimensions: la colonisation, l'industrie et surtout le mouvement coopératif, incarné par les Pêcheurs-Unis, et qui "semble apporter enfin une solution efficace aux problèmes économiques du pêcheur".

Son enquête sur les Pêcheurs-Unis de la Gaspésie commence par un long voyage en voiture au cours duquel son chauffeur l'initie aux récits légendaires qui habitent encore la conscience des Gaspésiens. Elle atteint ainsi Rivière-aux-Renards, "l'un des villages les plus considérables de la Gaspésie". Elle y fait la connaissance d'un étudiant de l'École des Pêcheries de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, venu en stage dans la Péninsule. Il essaie d'introduire auprès des pêcheurs des méthodes de travail plus efficaces, ce qui ne va sans difficulté, si l'on considère les habitudes ancestrales et le coût économique élevé des techniques modernes.

L'enquête se poursuit au presbytère de Rivière-aux-Renards où le curé Rioux, président de la coopérative, fait revivre l'histoire de la condition économique et sociale des pêcheurs. Avant la fondation de la coopérative, ces derniers, "dépourvus d'espèces sonnantes", sont à la merci des compagnies qui leur fournissent ce dont ils ont besoin, moyennant le fruit de leurs pêches. En 1909, une grève éclate aux établissements Wm. Truing de Cloridorme, à la suite de laquelle se développe un mouvement de solidarité. C'est l'origine lointaine du mouvement coopératif. L'abbé Langlois de Cloridorme négocie avec l'Italie, la Grèce et le Portugal l'exportation de la morue sèche. Après bien des déboires, liés aux aléas du commerce international, de nouvelles tentatives d'union conduisent à la formation d'une association de pêcheurs de morue. En 1939, celle-ci se transforme en véritable coopérative. "Il semble dès lors que le sort du pêcheur gaspésien soit à l'abri d'exploitation individuelle et de trafic frauduleux".

Gabrielle Roy rencontre finalement M. Achille Raymond, gérant général de la coopérative, à son bureau central de Gaspé. Celui-ci lui explique dans ses grandes lignes le fonctionnement technique de l'entreprise.

L'auteur délaisse ensuite le monde des pêcheurs pour celui des colons. Selon elle, le gouvernement essaie d'organiser la colonisation de manière à intégrer la pêche, la culture, l'élevage et l'exploitation forestière. Elle avoue cependant que les Gaspésiens ne se laissent pas in-

tégrer facilement! "Le ministère de la Colonisation n'a pas une facile besogne en mains".

Elle décrit avec beaucoup de sympathie la colonie mi-forestière, mi-agricole de Grande-Val-lée, qui, après deux ans seulement d'existence, "est un véritable modèle d'ordre et de propreté, et où on semble avoir résolu les difficultés habituelles". Selon elle, le gouvernement se montre généreux et l'avenir s'annonce encourageant. "Une sorte de joie profonde et inaltérable plane sur les humbles débuts de cette colonie".

Après la colonisation, l'industrie, avec la visite de l'usine des Produits marins gaspésiens de Rivière-aux-Renards. On y produit de l'huile de foie de morue, de la farine de poisson et des engrais chimiques. Malgré que la production soit plutôt modeste, le rendement lui "semble très remarquable" et l'avenir prometteur.

Le reportage se termine comme il a commencé, par une évocation des paysages gaspésiens. Sur la route de Montréal, elle "ressasse les impressions contradictoires et multiples que tout voyageur doit rapporter de la Gaspésie". La tradition et le progrès, la dureté de la vie, les possibilités d'amélioration. "Il y a encore place en Gaspésie pour beaucoup d'amélioration. Mais le progrès appelle le progrès et ce que j'y ai vu n'est peut-être que le commencement d'une grande et belle aventure".

Il est difficile, bien entendu, de dire jusqu'à quel point l'image que Gabrielle Roy nous présente de la Gaspésie reflète la réalité de l'époque. Seule une histoire exhaustive de la région pourra nous permettre de répondre à cette question. Il n'est pas sans intérêt toutefois de savoir qu'aux yeux d'un observateur attentif, la Gaspésie paraissait, aux débuts des années quarante, partagée entre la tradition, qui, malgré qu'elle ne fût pas sans douceur, avait beaucoup d'inconvénients et le progrès économique et social, qui apporte lui-même un allègement certain à la dure condition des pêcheurs et des colons gaspésiens.

En cela, ce reportage de Gabrielle Roy est tout à fait conforme à la vision du monde qui se dégage de l'ensemble de ses reportages. Selon Marc Gagné, auteur d'une étude importante sur Gabrielle Roy, "les textes du **Bulletin des Agriculteurs** sont résolument optimistes parce qu'ils rationalisent un mouvement global en le montrant orienté vers une situation meilleure faite à l'homme".(5) À l'opposé, ses écrits romanesques s'attacheraient davantage à la situation de

GABRIELLE ROY

ET LES DEUX VISAGES DE LA GASPÉSIE

l'individu qui peut facilement devenir une victime du progrès, ou tout au moins, ne pas être capable de s'y adapter, et rester comme en porte-à-faux par rapport à lui.

En réalité, la fiction romanesque est mieux à même de rejoindre la condition humaine, la vie quotidienne et intérieure de l'homme. Celle-ci, naturellement, émerge des racines mêmes de la tradition, et se déroule en liaison étroite avec la vie économique et sociale, sans que le progrès économique et social ne signifie pour autant une amélioration proportionnelle de sa condition. C'est bien pourquoi les reportages de Gabrielle Roy qui se rattachent davantage au vécu quotidien qu'aux formes d'existence sociale, ne présentent pas nécessairement la même vision optimiste des choses et qu'ils mettent en scène, au plan de la forme, des personnages et des intrigues, qui en font presque des nouvelles. Ces textes ne sont pas de vraies nouvelles puisqu'ils relatent des événements qui ont eu lieu, mais par le point de vue personnel et les émotions qui s'en dégagent, ils ne sont déjà plus des reportages. Il en est bien ainsi en tout cas de son second article sur la Gaspésie.

...ET CELUI DE LA VIE QUOTIDIENNE

Dans cet article, c'est moins à la société qu'à l'homme, à son travail, à sa vie quotidienne, à ses joies et à ses misères, que s'attache Gabrielle Roy. "Au littoral de la Baie des Chaleurs de rapides goélettes, grées en schooners, partent avant l'aube pour la pêche à la morue. A bord, on reconnaît loyal et tendre, l'HOMME de Gaspésie".

L'auteur décrit tout d'abord le départ des pêcheurs à l'aube. "Des lampes s'allument derrière les carreaux embués des maisons. Puis des lanternes surgissent sur la route. On entend bientôt le son des rames heurtant la vague. Puis c'est l'explosion des moteurs le teuf, teuf, teuf haché qui se prolonge dans le pays comme sa véritable respiration nocturne". Pendant ce temps, "déjà loin sur les côtes de Gaspésie fument les maisons silencieuses où, dans des chambres bien closes, dorment les femmes, les enfants des pêcheurs. C'est là l'image la plus belle, la plus vraie qui soit de la Gaspésie".

C'est à ce visage de la Gaspésie que Gabrielle Roy entend consacrer cet article, celui de la tradition qui marque davantage l'homme et sa vie de tous les jours. "Alors l'autre a reculé bien loin; la Gaspésie des automobilistes, des avides touristes et des petits stands à bricoles. La Gaspésie reprenait son beau visage humide, rafraîchi par l'aurore. Elle me disait son vieil effort. Effort patient, courageux, constant, l'ancien déjà et repris à la même heure depuis des générations par des hommes qui se ressemblent".

A la suite de ce préambule, elle raconte la journée qu'elle a passée en mer en compagnie d'un pêcheur de Port-Daniel, Elias Langlois, le "père Elias", qu'elle campe aussi bien qu'un personnage de roman. "Cette vérité, elle m'est devenue visible et claire à travers le père Elias Langlois. Sur ses traits, à travers des perles de pluie, luisait le visage de son pays".

Celui-ci incarne la vie traditionnelle du pêcheur, mais sans être étranger aux formes nouvelles du progrès qui envahissent le pays. En effet, si le père Elias "sait qu'on apprend des siècles", il "n'ignore pas que le présent aussi offre des découvertes... Il n'est pas routinier le père Elias, - et c'est en quoi il se distingue de bien des pêcheurs, - ni ébloui cependant par le progrès". Voilà qui, en fait un bon représentant de la vie gaspésienne, tout empreinte de tradition, et ouverte, en même temps, sur le progrès.

Arrivée la veille de l'expédition, Gabrielle Roy décrit la chambre d'ami où l'a menée la fiancée du fils du père Elias. Elle doit y passer la nuit puisqu'il faut partir tôt le lendemain. Elle s'attarde ensuite à décrire le petit déjeuner, copieux, et nourrissant, ce qui lui permet d'évoquer la joie de vivre et le bonheur de ces hommes, "ces Gaspésiens qui, allant à la pêche, comprennent vraiment qu'ils sont indispensables à l'équilibre du monde et à la paix du monde".

Le texte regorge de notations saisissantes où se joignent le genre de vie et la psychologie des hommes: "Ho, mangez, disait-il. Y a de l'ouvrage à faire, faut prendre des forces, faut manger". Il contient également des remarques intéressantes sur le décor ambiant, et sur les impressions

qu'il laisse dans le coeur de "celle qui fait des contes", comme dit le père Elias. "La lampe éclairait faiblement ces humbles et douces choses du confort familial. Elle égarait un reflet tremblant sur les tapis crochetés disposés de place en place et dont les motifs ingénus prenaient dans cette lueur de lumignon la valeur exquise des travaux faits par des mains de femmes, et, sans doute, pour exprimer avant tout l'hospitalité". On connaît l'importance des lieux domestiques dans l'oeuvre de Gabrielle Roy. Dans la maison du père Elias, on se "sentait à l'abri de tous les vents, de toutes les tempêtes, et peut-être un peu malheureux à la pensée qu'on ne pourrait pas toujours y rester".

Par ailleurs, l'auteur a décrit physiquement le pêcheur et nous montre constamment quelque trait de sa personnalité. Le plaisir qu'il éprouve à préparer le repas du matin, cette façon qu'il a de crier "Ho" à tout instant... "Il avait ainsi sans doute dit "ho" toute sa vie pour mâter sa nature et s'entraîner à un travail ardu".

Les préparatifs terminés, c'est bientôt le départ des bateaux, la bonne humeur des pêcheurs qui s'interpellent joyeusement, et puis, les manoeuvres de la navigation et les opérations de pêche proprement dites. L'auteur s'attache à mettre en valeur l'habileté, la dextérité des hommes:

Derrière lui, un de ses aides recevait la traille et la "calait", c'est-à-dire qu'il l'enroulait, rond sur rond, comme une ménagère pelotonne sa laine pour qu'elle ne s'embrouille pas. Mais là encore, ce travail qui paraît facile demande beaucoup d'application. Un novice ne saurait jamais tasser cette traille, tour sur tour, sans le mêler; le pêcheur habile sait pourtant quels gestes précis accomplir pour l'enrouler facilement comme un lasso, en ménageant la pointe des crocs. Cette traille en usage sur les côtes de la Gaspésie est à la fois très simple, très ingénieuse: une corde solide de la grosseur d'un câble moyen, à laquelle s'ajoute à tous les deux ou trois pieds une autre corde, plus mince, peu longue et armée d'un croc qui retient l'appât.

La pêche est mauvaise ce jour-là. "La traille venait trop facilement, vide et vide et vide..." Il y a trois ans, on ne donnait rien pour le poisson, maintenant que les prix sont meilleurs, la pêche est mauvaise. "Mais j'avais devant moi le même homme: point abattu, soucieux peut-être, et cependant inébranlable dans sa vocation.

Sur le bateau, le père Elias enseigne à des nouveaux comment manoeuvrer le gréement, pen-

dant que le fils d'Elias, Lislas, et sa fiancée, sont appuyés au grand mât et paraissent se faire des adieux. Gabrielle Roy comprend bientôt que Lislas en est à son dernier jour de pêche. Il part le lendemain pour la guerre. Ce déchirement qui s'annonce permet à l'auteur d'évoquer l'âme de ses personnages, en proie aux malheurs du temps, et n'ayant pour toute défense que leur joie de vivre et leur patience. "Comme tous ils étaient merveilleusement préparés à la patience, depuis le temps savez-vous, qu'ils sont patients".

La vie quotidienne des Gaspésiens, au début des années quarante, c'est cela. Ancrée dans la tradition, à peine affectée par le progrès, en butte aux accidents de l'histoire. Une image moins encourageante que celle du progrès social, mais plus réaliste cependant: "La Gaspésie, c'était cela: l'attente de deux fiancés, l'effort toujours le même du père Elias, l'effort aussi de ce pauvre Liam qui s'entraînait à la pêche comme un jeune homme, puisque les jeunes hommes devaient partir, qui devait trouver humiliant à son âge de moins bien caler la traille que le premier mousse et qui cependant n'en montrait rien. C'était cette grande bonne volonté et aussi cette douleur enveloppée de gêne, de réticence, comme d'un brouillard, ce sourire humide et frais sous les gouttes de soleil".

**Guy Massicotte, professeur
Université du Québec à
Rimouski**

NOTES

- 1 Gilles Lamontagne, "Le rocher de Percé vu et imaginé par André Breton", *La revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*, II (1) (1975) (3-7)
- 2 Gabrielle Roy, "La belle aventure de la Gaspésie", *Bulletin des agriculteurs*, novembre 1940, (8-9, 67); "Une voile dans la nuit", *Bulletin des agriculteurs*, mai 1944, (9, 49-53).
- 3 François Ricard, *Gabrielle Roy* (Montréal: Fides, 1975. 191 p.): 29.
- 4 *Ibid.*, 43
- 5 Marc Gagné, *Visages de Gabrielle Roy, l'oeuvre et l'écrivain* (Montréal: Beauchemin, 1973. 327 p.): 43.